7f
83-B
7921

NOTICE

SUR UN

MANUSCRIT MÉROVINGIEN

DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉPINAL

COMMUNIQUÉE

A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

le 14 septembre 1877

PAR

LÉOPOLD DELISLE

PARIS

H. CHAMPION, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

15, QUAI MALAQUAIS, 15

1878

NOTICE

SUR UN

MANUSCRIT MÉROVINGIEN

DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉPINAL

COMMUNIQUÉE

A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

le 14 septembre 1877

PAR

LÉOPOLD DELISLE

PARIS

H. CHAMPION, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

QUAI MALAQUAIS, 15

1878

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/noticesurunmanus00deli

A Monsieur le baron O. de Watteville, Directeur des sciences et des lettres au Ministère de l'Instruction publique.

Bibliothèque nationale, 8 janvier 1878

Mon cher Directeur,

La publication des Éléments de Paléographie *de M. de Wailly est un des plus grands services que le Comité des travaux historiques ait rendus aux études du moyen âge. C'est dans ce livre, justement classique, que notre génération a puisé une bonne partie de ses connaissances en paléographie, en chronologie, en diplomatique et en sigillographie. Malheureusement les exemplaires en sont devenus rares, et depuis longtemps vous avez dû suspendre les libérales et intelligentes distributions qui, pendant plusieurs années, en furent faites non-seulement aux établissements publics, mais encore à toutes les personnes qui donnaient généreusement leur concours à l'élaboration du recueil des Documents inédits de l'histoire de France.*

Les progrès accomplis dans ces quarante dernières années, et dont le mérite, pour une part considérable, est dû au livre même de M. de Wailly, rendent fort difficile la refonte des Éléments de Paléographie. *Le Comité ne serait pas en mesure de présenter aujourd'hui un corps complet de doctrine, mis au courant des dernières découvertes et rédigé avec la rigueur de méthode que demande ce genre de travaux; mais il manquerait à l'un de ses principaux devoirs, que vous lui avez rappelés dans plus d'une circonstance, s'il ne mettait pas les correspondants du Ministère et les membres des Sociétés savantes à même de s'exercer au déchiffrement des anciens textes et à la détermination de l'âge des manuscrits. Le plus sûr moyen d'atteindre ce but serait de leur offrir une suite de* fac-simile *de chartes et de manuscrits, accompagnés d'une lecture correcte, avec de courtes observations sur la nature et la date des documents. Une collection de* fac-simile, *bien choisis et bien annotés, ne servirait pas moins aux historiens et aux littérateurs qu'aux archivistes et aux bibliothécaires. Elle achèverait l'éducation des éditeurs qui mettent en lumière les vieux monuments de notre histoire, de notre droit et de notre littérature. Elle viendrait en aide aux professeurs du haut enseignement, qui initient leurs disciples à la critique des textes de l'antiquité et du moyen âge.*

La Société de l'École des chartes a, dans ces derniers temps, discuté plusieurs des questions que soulève la publication d'un recueil de fac-simile *analogue à ceux qui nous arrivent de*

l'Angleterre et de l'Allemagne. En mettant à profit l'expérience de cette Société et le zèle du Comité des travaux historiques, nous réussirions, n'en doutez pas, mon cher Directeur, à former la collection paléographique dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir plus d'une fois. Ce serait l'une des œuvres les plus utiles que le Ministère de l'Instruction publique ait jamais pu mettre sous sa protection. Je prends donc la liberté, mon cher Directeur, de la recommander à votre sollicitude éclairée. Ne trouverez-vous pas que le moment est venu de nous en occuper activement? D'une part, les résultats auxquels sont arrivés les héliographes nous garantissent la perfection et la solidité des reproductions que nous aurons à leur demander; d'autre part, les opérations ne causeront pas le moindre embarras, dès que nous pourrons mettre en pratique les mesures que vous avez fait adopter en principe pour l'introduction de la photographie dans tous nos grands dépôts historiques et littéraires.

Le succès de l'entreprise serait d'autant plus certain que l'exécution n'entraînerait pas une dépense considérable. En effet, pour former le recueil tel que je le comprends, nous commencerions par mettre à profit des planches héliographiques dont la propriété est acquise au Ministère, puisqu'elles sont exécutées à ses frais, soit pour les Documents inédits, soit pour les Archives des missions, soit pour quelques autres de vos collections. Une entente s'établirait aisément avec le Ministère de l'Intérieur, qui doit faire reproduire, en vue de la prochaine Exposition, un assez grand nombre de chartes des Archives départementales, communales et hospitalières. Plusieurs cuivres vous seraient prêtés par la Direction de l'École des chartes, à laquelle vous ne refuseriez pas l'usage des planches de votre fonds. Cet exemple serait suivi par des Sociétés et par des éditeurs qui ornent leurs livres de fac-simile. *Il suffirait de faire appel à leur bon vouloir pour les décider à vous confier leurs planches et à contribuer ainsi à la création d'une chalcographie paléographique, dont la place est marquée dans votre Direction des sciences et des lettres.*

Si vous pensiez, mon cher Directeur, que ce projet pût être un jour soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'Instruction publique, j'ambitionnerais l'honneur de déposer quelques cuivres sur les rayons de votre chalcographie naissante, et je vous prierais de vouloir bien accepter pour elle les trois planches héliographiques dont les épreuves accompagnent la présente Notice. Elles représentent quatre fragments d'un très-curieux manuscrit, dont vous avez bien voulu demander le prêt à la bibliothèque d'Épinal. C'est donc une occasion toute naturelle de vous remercier de votre gracieux empressement à faciliter des communications sans lesquelles certains travaux d'érudition seraient à peu près impossibles, et qui, grâce à la sagesse de vos règlements et à la vigilance de vos collaborateurs, ne font point courir de sérieux dangers aux manuscrits de nos bibliothèques.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, la nouvelle assurance de mon affectueux dévouement.

L. Delisle.

NOTICE

SUR UN

MANUSCRIT MÉROVINGIEN

DE LA

BIBLIOTHÈQUE D'ÉPINAL

Le manuscrit 68 de la bibliothèque d'Épinal, que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de l'Académie, mérite un examen approfondi. Il se recommande à notre attention, autant par les secours qu'il fournit pour l'étude de la paléographie mérovingienne, que par la valeur des textes qu'il nous a conservés.

Il se compose de 209 feuillets de parchemin, de 27 centimètres de haut sur 23 de large. La date de l'exécution est indiquée d'une façon précise par la souscription qu'on lit au bas de la dernière page :

Ainricus hunc librum scribere abba rogavit, anno III regni Childirici regis. Quicunque legerit, obsecro ut pro ipso et obœdientiam implentibus orare dignetur.

De cette souscription les trois premières lettres peuvent seules présenter quelque incertitude. Je crois cependant distinguer nettement les vestiges de la syllabe *ain*. Ce qui me fait hésiter, c'est que Ruinart (1) et Mabillon (2) l'ont remplacée par des points dans les éditions, d'ailleurs incomplètes et différentes (3), qu'ils en ont données, et dont la dernière a été reproduite par notre savant confrère M. Hauréau (4). Le nom tout entier a été omis dans le

(1) *Iter litterarium in Alsat. et Lotharing.*, dans *Œuvres posthumes de Mabillon et de Ruinart*, t. III, p. 469.

(2) *Annales ordinis sancti Benedicti*, II, 200.

(3) Ruinart donne la leçon *...vicus*, et Mabillon la leçon *...ricus*. M. Matter a traduit par les mots : *Clodovicus abbé...* (*Voyage littéraire en Alsace*, par dom Ruinart. Strasbourg, 1829, in-8°, p. 119.)

(4) *Gallia christiana*, XV, 537.

catalogue des manuscrits d'Épinal, dont les auteurs paraissent avoir attaché assez peu d'importance à la souscription, puisqu'ils l'ont indiquée comme tracée en minuscule du xe siècle (1).

Le caractère mérovingien de la souscription est cependant incontestable; on le discerne particulièrement dans les *c* allongés des mots *quicunque* et *Childerici*, et dans la liaison de la lettre *e* avec les lettres *r*, *c* et *n* dans les mots *scribere*, *obsecro*, *obœdientiam* et *implentibus*. L'aspect général de l'écriture s'accorde à merveille avec ces observations de détail, pour mettre la sincérité de la souscription à l'abri de toute contestation (2).

Nous y voyons que le livre a été copié par les soins d'un abbé, qui probablement s'appelait Henri, la troisième année du règne de Childéric. Il ne peut s'agir que de Childéric II ou de Childéric III, ce qui nous reporte à l'année 662 ou à l'année 744. Entre ces deux dates, Mabillon s'est prononcé pour la seconde. Je me range volontiers à son opinion, tout en avouant que, dans l'état actuel de nos connaissances, il serait difficile de donner des raisons péremptoires en faveur de l'une ou de l'autre date. Mais, que le manuscrit soit de l'année 662 ou de l'année 744, il n'en doit pas moins être cité comme un des exemples les plus authentiques et les plus curieux de l'écriture mérovingienne à la fin du viie ou au commencement du viiie siècle.

Le manuscrit, dans lequel on distingue le travail de plusieurs mains, est presque tout entier en minuscule : quelques pages seulement sont en cursive. Cette variété d'écritures tient, en partie, à ce que différents scribes ont été simultanément employés pour accélérer l'exécution du travail. Ainsi, la moitié de la dernière page du cahier xxvii (fol. 195 v°) est restée en blanc (3); la portion écrite se termine par la syllabe *ma*, commencement du mot *maxime*, dont les deux dernières syllabes *xime* sont en tête de la première page du cahier xxviii (fol. 196). J'avais déjà constaté les mêmes particularités dans le manuscrit d'Eugyppius de M. Desnoyers (4). Il est donc bien établi qu'à l'époque mérovingienne on faisait parfois copier par différents scribes les différents cahiers d'un volume; que le même volume présentait une grande variété d'écritures, depuis l'onciale jusqu'à la cursive, et que, pour raccorder les cahiers, on surchargeait certaines pages, tandis que d'autres restaient à moitié blanches. Il importe de ne pas oublier ces usages quand on raisonne sur l'état présumé des manuscrits, aujourd'hui perdus, d'où dérivent les copies plus modernes des textes de l'antiquité.

Dans le manuscrit d'Épinal, les traits montants et descendants des lettres sont généralement droits, sans la moindre inclinaison à gauche. Le système des liaisons et des abréviations

(1) *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, III, 427.

(2) Le *fac-simile* de la souscription se trouve au n° IV des planches jointes à cette Notice.

(3) Sous le n° III des planches jointes à ce mémoire, on trouvera la reproduction de toute la partie écrite du fol. 195 v°.

(4) *Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius*. Paris, 1875, grand in-4°.

est assez semblable à celui que j'ai étudié dans le manuscrit d'Eugyppius appartenant à M. Desnoyers (1). On peut en dire autant de la forme des lettres, de l'emploi de l'épisêma pour figurer le chiffre 6 (2) et de l'usage des notes tironiennes. Les Q marqués à la fin de chaque cahier, comme initiales du mot *quaternio*, sont parfois ornés dans le goût et avec les couleurs qui ont déjà été signalés dans plusieurs manuscrits de l'époque mérovingienne; il faut voir notamment les fol. 94 v°, 126 v° et 136 v°; à ce dernier endroit, la queue de la lettre est formée par un beau poisson. Je ne m'arrête pas à d'autres remarques paléographiques, que rendent à peu près inutiles les planches héliographiques de M. Dujardin, placées à la fin du présent opuscule.

J'arrive au contenu du manuscrit d'Épinal. Rien n'en pourrait donner une idée plus exacte et plus complète que la table qui a été copiée en tête (fol. 2 v° et 3), de la même main que les parties les plus soignées du volume (3). Je la reproduis avec une fidélité rigoureuse.

INCIPIUNT CAPITULA QUOD (4) IN HOC CONTINENTUR LIBRO.

I. Epistola sancti Hieronimi ad Agurutiam (5) de viduetate (6). (Fol. 4 v°.)
II. Item epistola ad Marcellam, de ea verba quae ex hebreo in latinum non habemus expressa (7). (Fol. 12.)
III. Alia ad eandem, non tempori sed Domino servientes (8). (Fol. 12.)
IIII. Alia ad eandem, de diapsalma (9). (Fol. 13.)
V. Incipit ad eandem, de Offaz, Badin et Tharsis (10). (Fol. 14.)
VI. Ad eandem, de decim nominibus Dei (11). (Fol. 14 v°.)
VII. Ejusdem ad Rufinum, plus Deum tribuere quam rogatur (12). (Fol. 15.)
VIII. Epistola sancti Maximi episcopi ad Theofelum, Alexandrino urbis episcopum, de laude ejus, qualiter ei una cum civibus suis de excidio eorum consolatus est, et de dormitione Paulinae ad Pamachium (13).

(1) Voyez l'opuscule cité dans la note précédente.
(2) On en a des exemples au n° I des planches jointes à la présente Notice, lignes 2, 3, 11, 12 et 13.
(3) Le *fac-simile* des derniers articles de la table se trouve au n° I des *fac-simile* joints à ma Notice.
(4) Il y avait d'abord *Quid*.
(5) Le texte primitif portait *Aguritiam*. Il y a *Ageruciam* au fol. 4 v°.
(6) Hieron., epist. CXXIII, p. 900 (édit. de Villarsi, reproduite par l'abbé Migne).
(7) Hieron., epist. XXVI, p. 131.
(8) Hieron., epist. XXVII, p. 133.
(9) Hieron., epist. XXVIII, p. 135.
(10) Hieron., epist. XXXVII, p. 171.
(11) Hieron., epist. XXV, p. 130.
(12) Hieron., epist. III, p. 9.
(13) Cet article de la table se rapporte à deux morceaux bien distincts : la lettre de saint Maxime, copiée au

VIIII. Epistola sancti Hieronimi ad Theodosium et ceteros anachoritas intrinsecus conmorantes (1). (Fol. 22 v°.)

X. Alia ad Damasum episcopum, apud quos in Syria communicare debeat significet (2). (Fol. 22 v°.)

XI. Alia ad Innocentium de muliere septies percussa (3). (Fol. 23.)

XII. Incipit ad Marcum, presbiterum Calcidae, de fide catholica (4). (Fol. 25.)

XIII. Incipit ad Tranquilinum, quomodo Origenem legere debeamus (5). (Fol. 25 v°.)

XIIII. Incipit ad Castricianum, quod super caecitate (6) quae ei accideret non debeat contristare (7). (Fol. 26.)

XV. Incipit ad Lactam de institutione filiae (8). (Fol. 27.)

XVI. Incipit ad Magnum, oratorem urbis Romae, cur interdum in tractatibus suis saecularium litterarum utatur exemplis (9). (Fol. 31.)

XVII. Incipit ad Sabinianum cohortatoria ad paenetentiam (10). (Fol. 33).

XVIII. Incipit ad Oceanum, de morte Fabiolae (11). (Fol. 37.)

XVIIII. Incipit Paulae et Eusthochiae ad Marcellam, exhortatoriam (12) de locis sanctis (13). (Fol. 40 v°.)

XX. Incipit ad Fabiolam, de cybis sacerdotalibus ac veste pontefica (14). (Fol. 45.)

XXI. Incipit ad Asellam puellam Dei, contra detrectatores suos (15). (Fol. 52 v°.)

XXII. Omelia de nativitate Domini (16). (Fol. 53 v°.)

fol. 16 v°, dont il sera question plus loin, p. 10, et la lettre sur la mort de Pauline, copiée au fol. 18, dont le texte se trouve dans les œuvres de saint Jérôme, epist. LXVI, p. 393.

(1) Hieron., epist. II, p. 8.

(2) Hieron., epist. XVI, p. 42.

(3) Hieron., epist. I, p. 1.

(4) Hieron., epist. XVII, p. 43.

(5) Hieron., epist. LXII, p. 351.

(6) Il y avait d'abord *caecitatae*, mais on a exponctué le dernier *a* en marquant deux points au-dessus.

(7) Hieron., epist. LXVIII, p. 408.

(8) Hieron., epist. CVII, p. 677.

(9) Hieron., epist. LXX, p. 425.

(10) Hieron., epist. CXLVII, p. 1084.

(11) Hieron., epist. LXXVII, p. 457.

(12) Il y a également *exhortatoriam* dans la rubrique de cette lettre, au fol. 40 v°.

(13) Hieron., epist. XLVI, p. 199.

(14) Hieron., epist. LXIV, p. 354.

(15) Hieron., epist. XLV, p. 195.

(16) Dans le corps du manuscrit, cette homélie est intitulée : « Incipit omelia prima in ephifania ; » à côté de

XXIII. Alia de exordio quadragisimæ (1). (Fol. 54 v°.)
XXIIII. Alia de jejuniis (2). (Fol. 55.)
XXV. Alia de immolatione (3) agni in vigiliis Paschae (4). (Fol. 55 v°.)
[XXVI. Alia] de die dominica Paschae (5). (Fol. 57 v°.)
XXVII. Alia de decim virginibus (6). (Fol. 58 v°.)
XX6II. Sancti Hieronimi ad Paulam, de morte Blesillae (7). (Fol. 59 v°.)
XX6III. Incipit ejusdem de excessu Nebuciani praesbyteri, ad Heliodorum episcopum, ejusdem avuncolum (8). (Fol. 63.)
XXX. Alia de vita Paulae (9). (Fol. 68.)
XXXI. Epithachium super sepulchrum Paulae (10). (Fol. 81 v°.)
XXXII. Epistola quam quidam e Galleas pro concordia matris ac sororis suae scribere rogavit (11). (Fol. 81 v°.)
XXXIII. Incipit ad Furiam, de viduetate servanda (12). (Fol. 85 v°.)
XXXIIII. Epistola Nicetae episcopi, de lapsu Susannae devotae et cujusdam littoris (13). (Fol. 91 v°.)
XXXV. Sancti Hieronimi adversus Juvinianum liber primus (14). (Fol. 96.)
XXXVI. Pars altera contra ejusdem Juvinianum (15). (Fol. 134.)
XXX6I. Apologeticus ad Pamachium sancti Hieronimi (16). (Fol. 141.)

ce titre, une main contemporaine a ajouté le nom de *Origenes*. Cette pièce a été publiée sous le nom de saint Jérôme (édit. de Migne, XI, 220), et sous celui de saint Maxime (édit. de Rome, 1784, p. 413).

(1) Publiée sous le nom de saint Jérôme (édit. de Migne, XI, 223).

(2) Publiée sous le nom de saint Augustin par le cardinal Maï, et reproduite par Migne dans son édition de saint Augustin, volume supplémentaire, col. 1142.

(3) Le copiste avait d'abord écrit *aemolatione*.

(4) Inséré parmi les ouvrages attribués à saint Augustin, édit. de Migne, VI, 1201.

(5) Au fol. 57 v°, elle est intitulée : « Incipit homilia V de die dominica Paschae. » — Publiée dans les œuvres de saint Augustin (édit. Migne, V, 2058), et dans l'appendice aux œuvres de saint Maxime, p. 89.

(6) Je publie cette homélie un peu plus loin, p. 15.

(7) Hieron., epist. XXXIX, p. 176.

(8) Hieron., epist. LX, p. 331.

(9) Hieron., epist. CVIII, p. 690.

(10) Publié à la suite de l'épître indiquée dans la note précédente, p. 724.

(11) Hieron., epist. CXVII, p. 782.

(12) Hieron., epist. LIV, p. 282.

(13) Lisez *lectoris*. — Il sera question plus loin (p. 13) de cette lettre.

(14) Publié dans les œuvres de saint Jérôme, II, 237.

(15) Publié *ibid.*, II, 321. — Dans le manuscrit d'Épinal, la copie de ce morceau est fort incomplète, par suite de la perte des cahiers XVIII et XIX, qui manquent entre les feuillets cotés 134 et 135, et dont l'absence a été constatée, en 1464, par une note de l'abbé Barthélemi d'Andelot, ainsi conçue : « Defectus est hic notabilis. »

(16) Hieron., epist. XLVIII, p. 211.

XXXVII. Excerpta sancti Hieronimi de psaltirio (1). (Fol. 150 v°.)
XXXVIII. Ad Eusthochium, de virginitate (2). (Fol. 169.)
XL. Contra Helvidium, de sanctae Mariae perpetuam virginitatem servandam (3). (Fol. 184 v°.)
XLI. Incipit ad Heliodorum; recordatur qualiter in heremo simul habitaverunt, et de institutione ejus (4). (Fol. 194 v°.)
XLII. Incipit ad Nebucianum, quomodo in clerecato vivere debeat (5). (Fol. 198 v°.)
XLIII. Incipit de monacho peregrino nomine Malcho (6). (Fol. 205.)

Les quarante-trois morceaux énoncés dans la table se retrouvent dans le volume, aux feuillets que j'ai marqués entre parenthèses, au bout de chaque article. J'ai indiqué en note, au bas des pages, les auteurs des différents morceaux, avec un renvoi aux éditions les plus usuelles. Dans ces notes, il n'est rien dit du n° VIII, ni du n° XXVII, ni du n° XXXIV; sur ces trois articles, je dois fournir des renseignements un peu plus développés.

L'article VIII est intitulé dans la table : « Epistola sancti Maximi episcopi ad Theofelum, Alexandrine (7) urbis episcopum, de laude ejus, qualiter ei una cum civibus suis de excidio eorum consolatus est, » et dans le corps du volume : « Incipit epistula sancti Maximi episcopi ad Teofilum, Alexandrinae urbis episcopum. » En voici le texte :

Incipit (8) *epistula sancti Maximi, episcopi, ad Teofilum, Alexandrinae urbis episcopum.*

Sanctae beatitudinis tuae, imitabile cunctis, apostolatus officium ita legalium praeceptorum fontibus inrigasti ut, boni odoris virentem palmitem fundens inter coaequales, ordine meritorum vertice sublimeris, qui, dum in diversa virtutum brachia gratiarum ubertate diffunderis, ad nos quoque umbram, sub qua refrige-

(1) Ce morceau est à rapprocher de celui qui a été publié dans l'Appendice au tome VII des œuvres de saint Jérôme.
(2) Hieron., epist. XXII, p. 88.
(3) Publié dans les œuvres de saint Jérôme, II, 205.
(4) Hieron., epist. XIV, p. 28.
(5) Hieron., epist. LII, p. 254.
(6) Publié dans les œuvres de saint Jérôme (II, 41) sous le titre de : « Vita Malchi monachi captivi. »
(7) Le copiste a écrit *Alexandrino;* mais il semble qu'on ait après coup voulu corriger ce mot, en traçant un *e* au dessus de la dernière lettre.
(8) Fol. 16 v° du manuscrit.

raremur, extendis. Jam diu siquidem succensi urbibus, facibus semi usti, et ingruentium malorum aestibus anellantes, sub gravi oneris sudore lassati, a quo potissimum relevaremur, jactatis in Deo cogitationibus, volvebamur, quisve tantus ac tam idoneus appareret, qui, inter tot conlabentis saeculi praecipites ruinas, inter tot oppugnantium atque expugnantium catervas, inter tot diripientium praedonumque impetus, tam praetiosi talenti tam magnos thesauros tuendos conservandosque susciperet, cuique vasa Domini et templum sancti Spiritus, dum hostis inpraemit, traderemus. Tedet namque acerbissimum regionum nostrarum explicare discidium, expers singula calamitatum membra discurrere. Quis enim possit sine gemitu et lacrimis aliquid enarrare? Hinc virorum neces, hinc vitas feminis tristiores, illinc parvulorum mortes, et nascentes vitae hujus lucem sublatam paene antequam traditam. Hinc nobilium matronarum vilis servitus, et in plures thoros transmissa conjugia; illinc sacramenti corporis membra prostrata, et in lupanar publicum subjecta virginitas. Verum, inter tot fluctuantium cogitationum aestus, inter tot commotorum elementorum turbines ac procellas, inter tot conlisi orbis acerba naufragia, dum in omnes sinus stationesque mens agitata discurreret, quonam in loco classem fidei locaremus, tuae nobis sanctitatis fidissimus portus, velut quoddam in nocte lumen ostensum est, quo, opinionis tuae lampada praelucente, ignoti antea, veniremus, ibique petra, in qua fundatus es, ora nostri navigii conligantes, in apostolatus tui intimos sinus castitatis classem quam transmisimus traderemus, ut et nobis, cum ad te confugimus, cedat plena securitas, et tibi, dum in omnibus innotesces, de apostolis dicta jungantur : « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terrae verba eorum (1). » Exierunt plane verba tua in orbis ultimos sinus, dum quae Alexandriae praedicas, audiunt Galliae extrema confinia, et insinuata Orientalibus in Occiduum positi laudaverunt. Dum seris certis, et fructum colliges ex diversis. Doctus plane piscator et apostolorum magisteriis erudite, non patiris uni tantum gurgiti amum dare, nec in vicinis fluminum ripis contentus es habere quod capias; jacis longius lina; et piscator Nili, Oceani profunda rimaris; et velut ex quadam editioris loci arcae sublimis, totum speculans in profundum, apostolico rete universum piscium agmen includis, nec in operis tui fructum electionibus occuparis, ut indignum mensae dominicae ullum ex his credas esse quos ceperis, quando quidem, apostolicis informatus eloquiis, nullam apud Christum distantiam nec conditioni certus es haberi nec sexus; cujus fiducia animati, nostram quoque piscatiunculam tuis retibus adplicamus, et quicquid tenui calamo de profundo hujus saeculi rudis

(1) Ps. XVIII, 5.

piscator adtraxi, totum id in tuis vivariis congregavi, de ingenita humilitate securi quod nihil ex his aut praecelsus despicias aut locuples spernas. Domine mi frater, nepotem itaque meum, nomine Danihelem, senem non aetate sed moribus, ab ipsis cunabulis militem Christi, insulanae solitudinis tantummodo possessorem, qui inde coepit ad quod vix aliquid pervenerunt, praetiosi gregis idoneum ducem, probata examinatione, transmisi, sanctitatem tuam, quantum vires valent, verba sufficiunt, totis praecibus quaeso ut filiolas meas, quas per evangelium ego genui, dicatas Christo ab ipsis infantiae rudimentis, et in laudem Domini sacris litteris informatas, affectu patrio intra viscera tuae sanctitatis inclaudas, ac beatis gregibus adgregatas, intra id monasterii ovile constituas, in quo diligentium custodum vigiliae pernoctantes nec feram sinant introire nec furem. Pateant his tui fontes quos qui auxerint (1) terrae non sitiant.

... finem hujus [epi]stolae non [h]abet (2).

Dans cette lettre, Maxime se loue de la bienfaisante action de Théophile, dont lui et son troupeau ressentent les effets, au milieu des calamités qui désolent leur pays : l'incendie des villes, le pillage des maisons, la mort des hommes, le déshonneur des femmes, l'égorgement des enfants. Quel autre que Théophile pourrait offrir un asile assuré à la vertu des vierges, un port tranquille au vaisseau de la foi? C'est de lui qu'on peut dire que ses paroles retentissent dans tout l'univers. Quand il prêche à Alexandrie, il se fait entendre aux extrémités des Gaules. Pêcheur apostolique, il ne se cantonne pas dans les eaux du Nil; il jette ses filets dans les profondeurs de l'océan et garde dans ses viviers tout le poisson qu'il a recueilli pour le Seigneur. Maxime veut lui confier le modeste résultat de sa pêche. A cette fin, il lui envoie son neveu, nommé Daniel, que ses mœurs ont rendu respectable comme un vieillard, et qui dès l'enfance a été voué au service du Christ. Il lui recommande ses filleules en Dieu, qu'il confie à sa charité.

La fin du document n'a point été copiée dans le manuscrit. Malgré cette lacune, nous saisissons sans le moindre effort le sens général de la lettre. Elle est adressée à Théophile, patriarche d'Alexandrie, qui mourut en 412. Quand elle fut écrite, Théophile devait être encore dans la communion de l'église romaine, ce qui nous reporte aux premières années du siècle. Les fléaux dont se plaint l'auteur de la lettre ne peuvent être que les invasions d'Alaric, en 400 et en 402-403, ou de Radagaise, en 405. Quant à l'évêque saint Maxime, dont les plaintes et les recommandations s'adressent au patriarche d'Alexandrie, il est assez difficile de n'y

(1) Pour *hauserint*.

(2) Cette note a été tracée sur la marge du manuscrit par le scribe qui a revisé la copie. Ce même scribe a ajouté, sur un feuillet intercalaire, aujourd'hui coté 18, le commencement d'une lettre de saint Jérôme, dont la suite avait été maladroitement soudée à la lettre de saint Maxime sur le folio 17 v° du manuscrit.

pas voir saint Maxime, évêque de Turin. Mais, comme la lettre ne saurait guère être postérieure à l'année 405, et que l'évêque Maxime figure encore en 465 dans les actes du concile de Rome, il s'ensuivrait que le pontificat de Maxime se serait prolongé pendant une période d'au moins soixante ans, ce qui est peu vraisemblable. Il faudra donc reprendre l'examen d'une question déjà agitée au XVIIIe siècle, celle de savoir s'il n'y aurait pas eu successivement sur le siége de Turin deux évêques du nom de Maxime. Pour établir le système qui a prévalu, il a fallu écarter le témoignage de Gennadius, qui place la mort de Maxime, évêque de Turin, sous le règne d'Honorius et de Théodose le Jeune, c'est-à-dire à une date antérieure à l'année 423. La lettre que je publie d'après le manuscrit d'Épinal donnera une force nouvelle au témoignage de Gennadius et modifiera sans doute les opinions qui ont cours sur l'histoire de saint Maxime. On sera conduit, je n'en doute pas, à admettre que deux prélats du même nom ont administré l'église de Turin au Ve siècle, et que le plus illustre des deux, l'auteur des principaux écrits publiés sous le titre de *sancti Maximi episcopi Taurinensis opera* mourut au plus tard en 423.

Le manuscrit d'Épinal jette encore du jour sur un autre problème d'histoire littéraire. Gennadius, dans l'article qu'il a consacré à Nicéas, évêque de Romaciana, cite un traité adressé à une vierge déchue : « Edidit et ad lapsam virginem libellum pene omnibus labentibus emendationis incentivum. » Les bibliographes les plus autorisés, tels que les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, ont considéré le traité de Nicéas comme perdu ; en citant le passage de Gennadius, ils se sont bornés à en rapprocher les opuscules qui ont été composés sur le même sujet, et dont le plus célèbre, intitulé *de lapsu virginis consecratæ*, a été publié sous le nom de saint Ambroise.

Le texte ainsi imprimé dans les œuvres de saint Ambroise se trouve, avec des variantes, au fol. 91 v° du manuscrit d'Épinal, mais avec une rubrique qui donne raison à Gennadius, et avec une souscription qui montre pourquoi beaucoup de manuscrits du moyen âge ont attribué l'ouvrage à saint Ambroise. La rubrique, comme aussi la table du volume, mentionne expressément l'évêque Nicétas comme auteur du traité : *Epistola Nicetæ episcopi* ; mais la souscription finale (1) atteste une révision du texte faite à Milan par saint Ambroise : « Hanc epistolam sanctus emendavit Ambrosius, quia ut ipso auctore fuerat edita non erat ita, quoniam ab imperitissimis fuerat viciata. Emendavi Mediolano. » Sur la foi du manuscrit d'Épinal, nous pourrons restituer à Nicétas la première rédaction du traité, en rétablir le titre primitif : « De lapsu Susannæ devotæ et cujusdam lectoris, » et expliquer comment le nom de saint Ambroise a pris la place du nom de Nicétas ou Nicéas.

Je ne publie pas le texte de la lettre de Nicétas ; je me borne à en donner les premières et les dernières lignes, qu'on pourra comparer avec les éditions. En passant, je ferai observer que le manuscrit d'Épinal paraît se rapprocher moins du texte adopté par les bénédictins que du

(1) Un *fac-simile* de cette souscription se trouve sur la deuxième des planches qui accompagnent ma Notice.

texte indiqué par eux sous le titre de *Pseudohieronymus*, c'est-à-dire des exemplaires qui mettent le traité sous le nom de saint Jérôme.

Incipit (1) *epistula Nicetae episcopi, de lapsu Susannae devotae et cujusdam lectoris.*

Quale malum est, fratres carissimi, ubi homo peccatum suum non ultro confitetur et paenitet, quam celans mala invitus detegatur et nolens publicetur! Quid taces, anima? Quid cogitationibus aestuas? Quid non erumpis in vocem, et mentis tuae exponis ardorem, ut aliquod solatium capias? Hoc plane erit quasi remedium quoddam egritudinis tuae, si, aperto ore, conceptum digeras scelus; nam ulcus tumidum, quamvis grave, cum fuerit apertum, evaporans praestat refrigerium passioni. Audite nunc, qui prope estis et qui longe, qui timetis Dominum et ecclesiae ejus gaudio congaudetis et tristitiae conlugetis. Vos, inquam, appello, qui caritatem Christi verissimam retinetis, et non super iniquitatem gaudetis, sed potius ingemescitis. Advertite verba oris mei, et an injusto dolore procedant judicate. Virgo nobilis, dicata Christo, sapiens, ruit in foveam turpitudinis. Concepit dolorem et peperit iniquitatem; se perdidit, ecclesiam maculavit. Hic omnis anima christiana grave vulnus excepit, quia datum est sanctum canibus, et margaritae missae sunt ante porcos. . .

. . . . . .

. . . Quis (2) consolabitur te, virgo, filia Sion, quia « magna facta est sicut mare contritio tua (3). Effunde sicut aqua cor contra faciem Domini » (4). Extolle ad eum manus tuas pro remedium peccatorum tuorum. Accipe igitur lamentationem, et nullo quidem die quinquagensimus intermittatur psalmus, quia in negutio tali cantatus est usque ad versiculum illum : « Cor contritum et humiliatum Deus non spernit (5). » Insuper etiam hanc lamentationem in conspectu Dei judicis funde : « Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrimarum (6), » et defleam vulnera animae meae. « Conversi sunt dies festi mei in luctum et cantica mea in

(1) Fol. 91 v°.
(2) Fol. 96.
(3) Thren. II, 13.
(4) Thren. II, 19.
(5) Psalm. L, 19.
(6) Jerem. IX, 1.

lamentationem (1). » Recessit sonus hymnorum et laeticia psalmorum et successit stridor dentium et fletus oculorum. « Obmutui et humiliatus sum (2). »

Hanc epistolam sanctus emendavit Ambrosius, quia ut ipso auctore fuerat edita, non erat ita, quoniam ab imperitissimis fuerat viciata.

Emendavi. *Mediolano.*

Le troisième morceau que je crois devoir signaler dans le manuscrit d'Épinal, est une homélie sur la parabole des vierges sages et des vierges folles. Elle n'est point mentionnée dans l'utile répertoire que l'Académie des sciences de Vienne a publié sous le titre de *Initia librorum patrum latinorum* (3). Comme elle pourrait bien être inédite, j'en transcrirai le texte ici. Les versets de l'évangile de saint Mathieu qu'on y verra cités doivent avoir été tirés d'une version antérieure à celle de saint Jérôme.

Incipit (4) *homelia VI de decem virginibus.*

Opera pretium est etiam hanc figuram de decem virginibus interpraetari, quae hujus modi est : « Tunc simile erit regnum caelorum decem virginibus, quae sublatis » facibus suis exierunt obviam sponso et sponsae; quinque ex his erant stultae, et » quinque sapientes; stultae sublatis facibus non posuerunt secum oleum in vasis » cum facibus suis. Tradente (5) autem sponso, obdormierunt omnes. Media autem » nocte, clamor ortus est : Ecce sponsus venit, exite obviam. Tunc surrexerunt illae » decem virgines et ornaverunt faces suas. Et responderunt stultae, sapientibus » dicentes : Date nobis de oleo vestro quia lampides (6) nostrae extinguuntur. Et » responderunt sapientes : Ne casu non sufficiat nobis et vobis, ite magis ad ven- » dentes, emite vobis. Dum vadunt emere, venit sponsus, et quae paratae erant » introierunt cum eo in nuptiis. Et clausum est ostium. Postea venerunt ceterae » virgines, dicentes : Domine, aperi nobis. Qui respondens ait : Amen, dico vobis, » nescio vos. Vigilate ergo quia nescitis nec diem nec horam (7). »

(1) Amos, VIII, 10.

(2) Psalm. XXXVIII, 3. — Ces mots se trouvent dans le § 44 de l'édition des Bénédictins. La fin de l'opuscule (§ 45-52 de l'édition) manque dans le manuscrit d'Épinal.

(3) Vindobonæ, 1865, in-8°.

(4) Manuscrit d'Épinal, fol. 58 v°.

(5) Pour *tardante*.

(6) Lisez : *lampades*.

(7) Matth. XXV, 1-13.

Virgines istas quidam duos populos esse dicunt, perperam scilicet : synagogae enim virgines non sunt; habent enim virum Moysen. Nonnulli virgines istas hereses esse dicunt, falso scilicet; hereses enim virgines non sunt; adulterae sunt. Virgines enim domus Dei facie sunt serena, vultu pudico, aspectu verecundo, oculis modestibus, verbis suavibus, oratione dulci, dispositione leni; qualis est Christus, talis imago. Ad (1) hereses omnes facie sunt tristi, vultu inverecundo, oculis inprobis, verbis duris, oratione inproba, dispositione asperrima, mendaciorum contentione pertinaci et omnis erroris amaritudine plena, maledictis et convitiis referta. Ergo, quia abhorrent a veritate hereses, abhorrent synagogae ; abhorret decalogus, quem quidam inducunt. De ipsis virginibus disputabimus. Sapientes virgines sunt haec ecclesiae, immo, ut verius dicam, haec pars populi quae legem Dei custodit, pietatem amat, inpugnantibus se ignuscit, pro inimicis suis orat, viduae popillo liberalem se praebit; hospite jocunda, peregrino humana, necessitatibus inpigram, carceres penitrat; metalla, ergastula, exilia adit; periclitantibus subvenit; infirmos visitat, esurientes pane satiat, sitientes potu recreat, adflictos consolatur, jacentes eriget, perterritos confirmat, crudeles laenit, severos mansuetos facit, asperos mitigat, superbos humiliat, dolores fortiter sustinet; famem, sitim, frigus patienter feret; damna, luctus, exilia, metalla, carceres aequo animo sustinet. Haec est justitia (2) sapientium virginum Deo debita; haec praetia vitae aeternae; haec ecclesiae coronamenta; haec est illa regni Christi inmortalis imago; haec est illa praetioso lapide distincta corona, sidereo rubore perfusa. Illa vero (3) pars populi, cui stultarum virginum nomen adscribitur, quoniam neglegentiam in Deum, neglegentiam in fratres suos, superbia invidia in pauperem in popillum, alienum se ab omnibus virtutibus quas supra memoravi, praestitit, regni illius Christi exors invenietur. Haec est enim illa pars populi quem die judicii ad sinistra stabunt, quam idem evangelista haedorum discrevit (4). Illam vero quae ad dextram stabit agnos vocat. Palam est ergo decem virginibus istis populum esse Christianum, cujus pars stulta, pars sapiens quinario numero virginum describitur. Vasa corpora sunt; faces et lumen earum, animae; oleum, opera bona vel oratio et misericordia Dei; sponsus, Christus; sponsa, ecclesia; ostium clausum, flumen igneum est quo impii regno Dei arcebuntur, ut apud Danielum et apud Petrum, in apocalypsim ejus, scribtum est. Legimus itaque, cum sponsus tardare coeperit, sapientes virgines orationi deservient, et

(1) Pour *at*.

(2) Le manuscrit porte *justtia*.

(3) Ici le copiste avait mis par erreur le mot *cui*, au dessus duquel ont été tracés cinq petits points, pour en indiquer la suppression.

(4) Il y avait d'abord *decrevit*.

regnum Dei expectabunt; cum autem coeperint signa quaedam adventus Dei apparere de caelo, stultae virgines rogabunt illas sapientes ut et pro peccatis suis petant. Tunc illae respondebunt eis : « Quoniam et nos peccata habemus, veremur ne forte et vobis et nobis non sufficiat ad inpetrandum oratio nostra; ite magis, et emite vobis ab his qui vendunt. « Quaeris qui sunt illi qui oleum illud misericordiae vendunt : Accipe, caeci, claudi, aridi, debiles, pauperes, viduae, popilli, peregrini, exules, metallici, carcerati, aegri et ceteri his similes. Miseri ergo hii qui tarde ad sanitatem suam respiciunt, prius moriuntur quam absolutionem peccatorum suorum impetrent, et in die judicii ostium clausum invenient. Sic enim ait : « Tardante autem sponso. obdormierunt omnes, » hoc est mortui sunt. Die igitur judicii, ut dixi, cum tuba cecinerit, et clamor factus fuerit, resurgent omnes justi et intrabunt cum Christo in regno ejus. Resurget et illa stultorum pars, et inveniet ostium jam clausum, opposito scilicet ostio, flumine igneo, et rogabit ut ei ostium illud aperiat; cui respondebit : « Amen, dico vobis, nescio vos. » Omni cognitioni dignum esse videtur absolvere, cur Zaccharias non crediderit Gabrielo angelo evangelizanti de Johanne Baptista filio futuro sibi, obmutuerit.

Explicit humilia de decem virginibus.

Le manuscrit 68 d'Épinal ne sert pas seulement à la critique des ouvrages ecclésiastiques, il apporte aussi son contingent à la littérature profane. En effet, un écrivain du IXe siècle a profité des blancs que lui offraient les fol. 2, 3, 3 v°, 4, 209 et 209 v°, pour y copier l'ouvrage d'un arpenteur du IVe siècle (1). En tête de la copie, nous lisons le titre :

Ex libro XII, Innocentius, vir perfectissimus, auctor de litteris notis juris exponendis.

Sous ce titre viennent trois morceaux dont je donne les premiers et les derniers mots, avec renvoi aux passages correspondants de l'édition de Lachmann (2).

I (fol. 2). A. Casa qui per a nomen habuerit fines grandes habet et collem in eodem monte (3)... — ... quod est fovea rotunda dividit territoria. Sic a bonis cum-

(1) Le fac-simile de 17 lignes de ce texte occupe la partie inférieure de la première des planches de ma Notice.

(2) *Die Schriften der Römischen Feldmesser, herausgegeben und erläutert* von F. Blume, K. Lachmann und A. Rudorff; t. I. Berlin, 1848. In-8°.

(3) Lachmann, p. 331, ligne 10.

pagina litterarum hoc est venit computationis quod superius scriptum (1) est limites quibus que finalium explicuerunt facit nomina fundorum supra scriptorum (2).

II (fol. 4). A. Casa qui per alfa nomen habuerit fines parvos habet, super se montem, sub se campum extensum (3)... — ... Ideo arca trifinium significat, et territoria divident (4). Utiliter.

III (fol. 209 v°). Contra urbis Babylonis Roma maritima limites fient et Gallicus inpinget (5)... — ... hoc est ab oriente per litteram grecam de mappa, hoc est pentagonum quod interpretatur cubitos quinque (6).

Les anciens manuscrits des arpenteurs romains sont fort rares. Celui d'Épinal, qui a été complétement passé sous silence dans le catalogue publié en 1861 et qui ne paraît point avoir jamais été collationné, pourra servir aux futurs éditeurs des *Scriptores rei agrimensoriæ*.

En terminant, je dois exposer ce que nous savons des vicissitudes par lesquelles a passé le manuscrit dont j'ai essayé de montrer la valeur. On a supposé, mais sans motifs bien sérieux, que l'abbé qui le fit écrire gouvernait l'abbaye de Murbach (7). Ce qui est certain, c'est qu'au moyen âge la bibliothèque de ce célèbre monastère renfermait le précieux exemplaire des Opuscules de saint Jérôme dont nous nous occupons (8). Il fut, en effet, l'un des volumes que l'abbé Barthélemi d'Andlau, vers le milieu du xve siècle, fit remettre en état, comme l'indiquent les inscriptions en lettres onciales tracées au commencement et à la fin (9) :

Iste liber est monasterii Morbacensis, ordinis sancti Benedicti. (Fol. 5.)

Anno gratie M CCCC LXIIII reverendus dominus Bartolomeus de Andolo hunc librum renovavit. Orate pro eo. (Fol. 208 v°.)

(1) Le copiste a mis *scor.*, c'est-à-dire *sanctorum*, au lieu de *stm*, abréviation ordinaire de *scriptum* dans ce manuscrit.

(2) Lachmann, p. 338, ligne 13.

(3) *Ibid.*, p. 318, ligne 20.

(4) *Ibid.*, p. 325, ligne 10.

(5) *Ibid.*, p. 359, ligne 15.

(6) *Ibid.*, p. 360, ligne 32.

(7) *Gallia christiana*, XV, 537. Cette opinion avait déjà été mise en avant, mais avec beaucoup de réserves, par Mabillon (*Annales ordinis sancti Benedicti*, II, 200).

(8) Je ne le vois pas figurer sur l'ancien catalogue du xie siècle qui existe à la fin du manuscrit 21 de Genève, ou du moins dans les extraits qu'en ont fait connaître Senebier (*Catalogue des manuscrits de Genève*, p. 77), et l'auteur d'une copie aujourd'hui reliée dans le manuscrit 10 395 de la Bibliothèque nationale, fol. 171.

(9) L'inscription finale est reproduite en fac-simile au n° IV des planches jointes au présent opuscule.

Cet abbé Barthélemi d'Andlau fit dresser, en 1464, par un de ses religieux, un catalogue des livres de l'abbaye de Murbach, dont M. Matter (1) a publié une traduction française, et dont le texte latin doit se trouver aux archives de Colmar. Notre manuscrit y est enregistré dans un article assez vague que M. Matter traduit comme il suit : « Livres de saint Jérôme... Épîtres diverses. Interprétations de noms et opuscules divers en plusieurs fascicules, *in diversis codicibus* (2). »

Dom Ruinart (3) vit en 1696, dans la bibliothèque de Murbach, le manuscrit de saint Jérôme, copié la troisième année du règne de Childéric. Au commencement du XVIIIe siècle, dom Calmet l'indiquait au même endroit, dans une notice qu'il communiqua à Montfaucon et qui a trouvé place dans le *Bibliotheca bibliothecarum* (4) ; mais le manuscrit était déjà passé en 1717 chez les moines de Moyen-Moutier, comme on le voit, par l'inscription mise en tête : « Mediani Monasterii 1717. D. Hieronymi epistolæ. Codex VIII sæculi. » Il a suivi la destinée des manuscrits de Moyen-Moutier, dont les principaux ont été recueillis et sont précieusement conservés à la bibliothèque d'Épinal.

(1) *Lettres et pièces rares ou inédites* (Paris, 1846, in-8°), p. 40-76.
(2) *Ibid.*, p. 47, art. 60.
(3) *Iter litterarium in Alsat. et Lotharing.*, dans *Œuvres posthumes* de Mabillon et de Ruinart, t. III, p. 469.
(4) II, 1175.

XXXIII. Ad decem uirginibus

XXXIII. Ei hieronimi ad paulam de morte blesillae

XXXIIII. Incipit eiusdem de excercitu nebuchadnezzar ad heliodorum episcopum eius

XXXV. Ad eustochiam paulae

XXXVI. Epithaphium super sepulchrum paulae

XXXVII. Epistola quam quidam ut ezechiel prophetam conscriptam ad syrum

XXXVIII. Incipit ad furiam de uiduitate seruanda

XXXIIII. Epistola nicetae episcopi de laude uirginum et deuotae et cuiusdam iuuenis

XXXV. Sei hieronimi ad euerrum iouinianum liber primus

XXXVI. Parralipomenon contra eiusdem iouinianum

XXXVII. Apologeticus ad pammachium sei hieronimi

XXXVIII. Excerpta sei hieronimi de praetirio

XXXIIII. Ad eurthochium de uirginitate

XL. Contra heluidium de perpetua maria uirginitatem seruanda

XLI. Incipit ad heliodorum presbiterum quod ad eum in hanc simul habitaturum et

XLII. Incipit ad nebuchadnezzar quomodo inclaresco uiuere debeat de iustitia ditione eius

XLIII. Incipit de monacho peregrino nomine melcho

Quia qua pennis habet ipse finem & solutae facere sup se monte subsedalle. & In uallem terras cultioses. sup se pigriores habens fundum. SSTX.

L. Casa. quip. L. nom habuerit. fines grandes habet. subsedalle habente. & In ipso uallem alueum currit & transalueum lumen quod transit per pedes. CC. delatus se aquam riuam habens. ab aquilone parte fines amplioses habet. tria iobori fundus SSTX. habet. de quibus unus finalis est. contra occidentem parte arca constructa testalia. finis quod est circumdata per passos. III. CC. L. Ideo causa aqua In costen habet subregratum & flaminea arte constructa In quatri fine posita

M. Casa. quip. XX. nom habuerit fines quam maximo & extensat contra orientalis parte fines habet. per limite maritimo & currens. hoc est portentale per pedes. CCCL. usque In arca quod est circa uia In quadrifinio posita. & per gallico limite latitia. pedes. CCL. subsedfluuium ad & tanetes parte currit. quem fluuium finis transit. Insula trans fluuium ad fundum SSTX. ad pratum & cauturia. hoc est recundum est sicut modium. & fossa circa publica fine ii sicut subsemodium habentan. & sup modium alium terminum. quinque per pes modium habente. quinibus lenpratum & In fluuium decidit sine dubio & solutae fines sicut aqua uiua contra orientem lin pedes In b fines In fundum SSTX.

N. Casae. quip. V. nom habuerit. fines magnus & extensat & cultor hilar In fundum SSTX. contra. occidentem fines habet. meridiana ad melioren ad septentrionem

I. (Fol. 3 du manuscrit.)

XXVII (1). Alia de decim virginibus.
XXVIII. S*anct*i Hieronimi ad Paulam de morte Blesillae. [dem avuncolum.
XXVIIII. Incipit ejusdem de excessu Nebuciani praesbyteri ad Heliodor*um* ep*iscopu*m ejus
XXX. Alia de vita Paulae.
XXXI. Epithachium super sepulchrum Paulae. [suae scribere rogavit.
XXXII. Epistola quam quidam e Galleas pro concordia matris ac sororis
XXXIII. Incipit ad Furiam de viduetate servanda.
XXXIIII. Epistola Nicetae ep*iscop*i de lapsu Susannae devotae et cujusdam littoris.
XXXV. S*anct*i Hieronimi adversus Juvinianum liber primus.
XXXVI. Pars altera contra ejusdem Juvinianum.
XXXVII. Apologeticus ad Pamachium s*anct*i Hieronimi.
XXXVIII. Excerpta s*anct*i Hieronimi de psaltirio.
XXXVIIII. Ad Eusthochium de virginitate.
XL. Contra Helvidium de s*anct*ae Mariae perpetuam virginitatem servanda*m*.
XLI. Incipit ad Heliodor*um*. Recordatur qualiter in heremo simul habitaverunt et
XLII. Incipit ad Nebucianum quomodo in clerecato vivere debeat. [de institutione ejus.
XLIII. Incipit de monacho Peregrino nomine Malcho.

Qui (2) aqua p*er*ennis habet ipse finem exsolute facit super se monte sub se valle. et in valle terras cultiores. super se nigriores habens fundum *supra scriptum*.

L. casa. qui p*er*. L. nom*en* habuerit. fines grandes habet. sub se valle habente. et in ipso valle alveu*m* currit et trans alveum limitem ejus transit p*er* pedes. CC. de latus se aqua*m* viva*m* habens. ab aquilone parte fines ampliores habet. tria ribora fundus *supra scriptum* habet de quib*us* unus finalis est. contra occidentis part*em* arca constituta testacia. finis ejus est circumdata p*er* passos. II^m^. CC. L. ideo causa aqua in curtem (3) habe.... sub se prat*um* et flaminea arca constituta in quatrifinio posita.

M. casa. qui p*er*. M. nom*en* habuerit fines qua*m* maxime extensas contra orientalis partes fines breviores habet p*er* limite maritimo excurrens. hoc est p*er* orientale p*er* pedes. CCCL. usq*ue* in arca qui est circa via*m* in quadrifinio posita et p*er* gallico limite latitia pedes. CCL. sub se fluviu*m* a sextanca par te currit. quem fluviu*m* finis transit. insula trans fluviu*m* ad fundum *supra scriptum* adp*er*tinet cecturia (4). hoc est rotundus est sicut modiu*m*. et fossa circa publica fine n*on* facit sub se modium habentem. et supe*r* modiu*m* aliu*m* terminu*m* qui mittit p*er* ipsu*m* modiu*m* habente*m* qui ribu*m* interpretatur et in fluviu*m* descendit sine dubio exsolute fines facit aqua viva contra orientalem partem inbentes (5) in fundu*m* *supra scriptum*.

N. casa. qui p*er*. N. nom*en* hubuerit. fines magnas extensas et cultos habens in fundu*m* *supra scriptum* contra occidentem finem habens. a meridiano ampliorem a septentrione

(1) Voyez plus haut, p. 7.
(2) Ce fragment correspond à l'édition de Lachmann, t. I, p. 333, ligne 24 et suiv.
(3) Le copiste avait d'abord écrit *cortem*.
(4) La leçon primitive était *centuria*.
(5) Pour *inbenies*, c'est-à-dire *invenies*.

sententiam. quia omnes manifestari oportet ante tribunal xpi.
ut ferat unusquisque propria corporis sui prout gessit sive bonum
sive malum. quis consolabitur te virgo filiasion. quia magna
facta est sicut mare contritio tua effunde sicut aqua cor con
tra faciem dni. extolle ad eum manus tuas pro remedium pecca
torum tuorum. accipe igitur lamentationem et nullo quidem
die quinquagensimus intermittatur psalmus quia in negotio
tali cantatur est usque ad versiculum illum. cor contritum et
humiliatum dn non spernit. In superetiam hanc lamenta
tionem in conspectu dni iudicis funde. quis dabit capiti meo
aquam et oculis meis fontem lacrimarum et defleam vul
nera animae meae. Conversi sunt dies festi me[illegible] in
luctum et canticum ea in lamentationem. secessit
sonus hymnorum et laetitia psalmorum et successit
stridor dentium et fletus oculorum obmutui et humilia
tus sum. Hanc epistolam scs emendavit ambrosius quia ut pro
auctore fuerat edita non erat ita quam ab imperitissimis fuerat vitiata
emendavi. mediolano.

Incipit sci hieronimi adversus iovinianum. xxxv

Pauci admodum dierunt quod sci ex urbe fratres cuius
dam mihi iovinianum commentariolos transmiserunt rogan
tes ut eorum ineptiis respondeam et epi corum xpianorum
evangelico atque apostolico rigore conterere[illegible] quos cum le
gissem et omnino non intellegirem coepi revolvere crebrius et non
verba modo atque sententias sed singulas paenes syllabas discute
re volens prius scire quid dicerem et sic vel probare vel redarguere
quod dixisset. verum scriptorum tanta barbaries est et tantis
vitiis spurcissimus sermo confusus ut nec quid loquatur nec qui
bus argumentis velit probare quod loquitur potuerim intelle
gere totus enim tumet totus iacet attollit se per singulas quasi

contra [illegible]

Heliog. Dujardin Paris

sententiam (1). quia omnes manifestari oportet. ante tribunal Chr*isti*.
uti ferat unusquisq*ue* propria corporis sui prout gessit sive bonu*m*
sive malum. Quis consolabitur te virgo filia Sion quia magna
facta e*st* sicut mare contritio tua effunde sicut aqua cor con
tra faciem d*omi*ni extolle ad eum manus tuas. pro remedium pecca
torum tuorum. accipe igitur lamentationem. et nullo quide*m*
die quinquagensimus intermittatur psalmus. quia in negutio
tali cantatus est usque ad versiculum illum. cor contritum et
humiliatum D*eu*s non spernit. Insuper etiam hanc lamenta
tionem in conspectu D*e*i judicis funde. quis dabit capiti meo
aquam et oculis meis fontem lacrimarum et defleam vul
nera animae meae. conversi sunt dies festi mei in
luctum et cantica mea in lamentationem recessit
sonus hymnorum et laeticia psalmorum et successit
stridor dentium et fletus oculorum. obmutui et humilia
tus sum. Hanc epistolam s*anctu*s emendavit Ambrosius quia ut ipso
auctore fuerat edita non erat ita q*uoni*am ab imperitissimis fuerat viciata.
Emendavi. Mediolano.

INC*IPI*T (2) S*ANCT*I HIERONIMI ADVERSUS JOVINIANUM. XXXV.

Pauci admodum dies sunt quod s*anct*i ex urbe fratres cujus
dam mihi Joviniani commentariolos transmiserunt rogan
tes ut eorum (3) ineptiis (4) responderem et Epicurum (5) chr*ist*ianorum
evangelico atque apostolico rigore contererem. quos cum le
gissem et omnino non intellegerem (6) coepi revolvere crebrius et non
verba modo atque sententias sed singulas paene syllabas discute
re volens prius scire quid diceret et sic vel probare vel redarguere
quod dixisset. verum scribtorum tanta barbaries est et tantis
viciis spurcissimus sermo confusus ut nec quid loquatur nec qui
b*us* argumentis velit probare quod loquitur. potuerim intelle
gere. totus enim tumet totus jacet adtollit se per singola et quasi
Contra Jovinianum.

(1) Fin de l'opuscule de Nicétas, révisé par saint Ambroise, dont il est question plus haut, p. 13.

(2) Commencement du traité de saint Jérôme contre Jovinien; édit. de Villarsi, II, 237; Patrologie de Migne, t. XXIII, col. 211.

(3) Le mot *ejus* a été ajouté en interligne pour être substitué à *eorum*.

(4) On avait d'abord écrit *inepties*.

(5) La leçon primitive était *Epicorum*.

(6) Le copiste avait d'abord mis *intellegirem*.

III

Ego enim non solum legari sed et mori in hierusalem paratus sum pro nomine domini nostri ihu xpi. Aries iste pietatis quo fides quatitur euangelii secundum dicendus est mucro, mater mea et fratres mei hii sunt qui eum que faciunt uoluntatem patris mei qui in celis est sic credunt in xpo. Faue ante mihi pro eius nomine pugnaturus, si non credunt mortui sepeliant mortuos suos sed hoc ais in martirio. Erras fratres et erras si putas. Um quam xpianum persecutionem non pati, et tunc ma

Heliog. Dujardin. Paris

IV

ANNO GRE M. CCCC. LXIIII. RE DNS BARTO LOMEVS DE ANNDOLO HVC LIBRVM RENOVAVIT ORATE PEO.

uoluere et in aluo mis sositer retrahere, quibus ascensis et nouas sistas tria refocilati decima tandem die ad romana perdes estum castra peruenimus, oblatique tribuno rei ordinem patefecimus, inde rursus misse ad sabastianum mesopotamiae ducem camelorum accipimus pretium, et quia iam abbas illem eus dormierat in dno ad haec delatus loca memonachis reddo. Hanc trado uirginibus diligens eam utsororem. Non tamen me ei credens utsorori, haec mihi senex mal chus adulescentulo retulit, haec ego uobis narrauis senex castis historiam castitatis, uos narrate posteris ut sciant inter gladios inter deserta et bestias pudicitiam. Numquam esse captiuam et hominem deditum xpo posse mori non posse superari. FINIT

EXPLICIT DE MONACHO PEREGRINO

Expono uirginibus uirginitatem quam custodire et hostor redigitur

Hunc librum scribere abbas rogauit ann iii regni Hildirici regis quicumque legerit obsecro ut ipso et obedientiam implere [illegible]

Heliog. Dujardin. Paris

III. (Fol. 195 v° du manuscrit).

Ad Heliodor*um*.

Ego (1) enim non solum legari. sed et mori. in Hierusalem pa
ratus sum pro nomine d*omi*ni nostri Jh*es*u Chr*isti*. Aries iste pi
etatis quo fides quatitur evangelii retundendus est
muro. mater mea et fratres mei hii sunt quicumque
faciunt voluntatem patris mei qui in caelis est. si cre
dunt in Chr*isto* faveant mihi pro ejus nomine pugnaturo.
si non credunt mortui sepeliant mortuos suos. sed hoc ais
in martirio. erras frater erras si te putas umquam chr*ist*ia
num persecutionem non pati et tunc ma

IV. (Fol. 208 v° du manuscrit.)

Volvere (2) et in alvo missos (3) iter*um* retrahere (4). quib*us* ascensis. et nova
sistartia (5) refocilati. decima tandem die. ad romana per desertum castra
p*er*venimus. oblatiq*ue* tribuno rei ordinem patefecimus. inde transmisse ad
Sabastianum Mesopotamiae ducem. camelor*um* accipimus pretium.
et quia jam abbas ille meus dormierat in D*omi*no. ad haec delatus loca.
me monachis reddo. hanc trado virginibus. diligens eam ut soro
rem non tamen me ei credens ut sorori. haec mihi senex Mal
chus adulescentulo retulit. haec ego vobis narravi senex
castis historiam castitatis †. vos narrate posteris ut
sciant (6) inter gladios inter deserta et bestias pudicitiam
numquam esse captivam. et hominem deditum Chr*isto* posse
mori non posse superari. FINIT.

EXPL*ICIT* DE MONACHO PEREGRINO.

† expono. virginib*us* virginitatem qua*m* custodire exhortor [re dignetur.
... ricus hunc lib*rum* scribere abba rogav*it* anno III regni childirici regis. Q*uicunque*
legerit obsecro ut p*ro* ipso et obædientia*m* implentib*us* ora

(*En marge*) : Anno gr*atie* | M.CCCC. | LXIIII re*verend*us | d*omin*us Barto |
lomeus de | Andolo | hu*nc* libru*m* | renovavit | Orate | p*ro* eo. |

(1) S. Hieronymi epistola XIV, ad Heliodorum monachum, § 3; édit. Villarsi, I, 30; Patrologie de Migne, t. XXII, col. 349, ligne 19.

(2) Dernières lignes de l'opuscule de saint Jérôme, intitulé : Vita Malchi captivi; édit. Villarsi, II, 48; Patrologie de Migne, t. XXIII, col. 60, ligne 4.

(3) Le trait qui réunit les deux syllabes du mot *missos* a été ajouté par le réviseur du xve siècle.

(4) Le signe de ponctuation qui suit le mot *retrahere* a été tracé par le réviseur du xve siècle, qui, dans cette partie du manuscrit, a retouché quelques lettres et marqué beaucoup de signes de ponctuation.

(5) Le commencement et la fin de ce mot ont été retracés par le réviseur du xve siècle. La bonne leçon serait *sitarcia*.

(6) Le copiste avait coupé le mot *sciant*; il avait mis à la fin de la ligne précédente un *s* (aujourd'hui illisible sur l'original, mais bien accusé sur la photographie), et au commencement de cette ligne les lettres *ciant*. Le réviseur du xve siècle a effacé l'*s* primitif et l'a remplacé par un *s* tracé en tête des lettres *ciant*, de façon à présenter le mot *sciant* sans aucune division.

PARIS. — IMPRIMERIE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2

NOTE ADDITIONNELLE

Cette notice était imprimée quand j'ai reconnu que la lettre de saint Maxime, signalée par moi dans le manuscrit d'Épinal, existe aussi dans le manuscrit 16 du Mont-Cassin, qui remonte au XIe siècle et a été copié en caractères lombardiques. Le texte du manuscrit du Mont-Cassin a été publié par M. Reifferscheid (1) et par les auteurs de la *Bibliotheca Casinensis* (2). Voici, d'après l'édition des bénédictins du Mont-Cassin, les dernières lignes de la lettre de saint Maxime, qui manquent dans le manuscrit d'Épinal :

.... Pateant his tui fontes, quos qui auserint terrena non sitiunt, incedant laetae perpetuum pascuum, et refugientes estus refrigerentur umbraculis. Audiant audiant sapientiam ad quam regina Austri, ut per Salomonem doceretur, accurrit, gaudeant se, dum cladem barbarice irruptionis refugiunt, honeste non solum corporis sed anime evasisse.

Dans le manuscrit du Mont-Cassin la lettre de saint Maxime est intitulée : *Epistola Maximi episcopi Africani ad Theophilum Alexandrinum.* Il est donc peu probable que l'auteur de la lettre soit Maxime, évêque de Turin. Je n'ose pas proposer de l'attribuer à Maxime, évêque de Macri, connu pour avoir assisté en 411 aux conférences de Carthage. Voy. Morcelli, *Africa christiana*, I, 207.

(1) *Anecdota Casinensia*, p. 1, dans *Index schol. Vratisl.*, 1871-1872. J'emprunte cette indication à la *Bibliotheca patrum latinorum italica* du même Reifferscheid, II, 328.

(2) P. 191 du *Florilegium*, qui forme la seconde partie du tome I de la *Bibliotheca Casinensis* (typis Casinensibus, 1874; in-folio).

83-B7921